

Chaque année, en ce deuxième dimanche de Carême nous écoutons le récit de la Transfiguration. L'évocation de cet événement en plein Carême devrait nous surprendre. En effet, la Transfiguration se rapporte à la Résurrection. Nous le comprenons clairement lorsque Jésus enjoint à ses disciples de « ne parler de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ». La présence des deux personnages de l'Ancien Testament qui s'entretiennent avec Jésus confirme que l'on se situe dans les derniers temps car les écrits prophétiques se terminent par cette annonce dans le livre de Malachie : « Souvenez-vous de la Loi de Moïse, mon serviteur, à qui j'ai donné sur (la montagne) de l'Horeb des prescriptions et des sentences pour tout Israël. Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable » (Ml 3,22-23). Alors pourquoi cette étape anachronique dans notre Carême ? Pourquoi cette pause prématurée alors que nous venons de nous mettre en route ? Pourquoi ce mirage dans notre désert ?

La première raison nous est indiquée par la situation de ce passage dans le contexte de l'Evangile de Matthieu. Nous trouvons ce récit de la Transfiguration dans la suite immédiate de la première annonce de la Passion. Quelques versets auparavant nous lisons : « A partir de ce moment, Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter » (Mt 16,21) et Jésus ajoute : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24). Et après la Transfiguration, à propos de la venue du prophète Elie en Jean-Baptiste, Jésus évoque à nouveau sa propre Passion : « Elie est déjà venu, et, ... ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Le Fils de l'homme lui aussi va souffrir par eux » (Mt 17,12). C'est donc un fait : le contexte de la Transfiguration est bien, dans l'évangile, celui de la peineuse montée vers Jérusalem, à laquelle les disciples sont invités à s'associer en suivant Jésus et en prenant leur propre croix. Mais tout cela ne nous dit pas encore POURQUOI la Transfiguration est ainsi située ?

Pour le comprendre il faut scruter de plus près ce récit. Les autres textes de ce dimanche nous y aident. « Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne ». Pourquoi ces trois-là et pas les autres ? Faire remarquer que Pierre et les deux fils de Zébédée accompagneront aussi Jésus à Géthsémani ne suffit certes pas à répondre à la question, cela ne fait que déplacer le problème. Ce choix des trois disciples

recouvre la question de la vocation du chrétien comme le dit Saint Paul dans la deuxième lecture : « Fils bien aimé, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile. Car Dieu ... nous a donné une vocation sainte, il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile » (2 Tm 1,8...10). Qu'est-ce à dire ? C'est la première lecture qui est la plus éclairante – pourvu qu'on la lise en hébreu : « Le Seigneur dit à Abram : *Lekh Lekha* ! » littéralement : « va **vers toi** ! ». C'est à dire : « A travers les épreuves du détachement et du voyage 'vers le pays que je te montrerai', deviens qui tu es vraiment, deviens témoin d'une authenticité, d'une vie plus forte que la mort. Voilà ce à quoi nous sommes appelés durant ce Carême, voilà la récompense promise à l'épreuve : nous débarrasser des scories pour que resplendisse le trésor de notre personne vouée à l'immortalité. Et c'est bien cela la bénédiction dont est remplie l'appel d'Abram.

Revenant alors au récit de la Transfiguration, un autre aspect nous frappe : tout dans cette scène est communication. Moïse et Elie en sont les spécialistes. Moïse s'entretenait avec Dieu « bouche à bouche » (Dt 34,10) et Elie sut reconnaître Sa parole « dans la voix d'un fin silence » (1 R 19,12). Ici les deux prophètes s'entretiennent avec le Fils de Dieu et Pierre lui-même prend la *parole* et le texte souligne : « il *parlait* encore lorsque... (sortant de la nuée) une *voix* se fit entendre qui disait : 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; *écoutez-le* ! » En effet, pour que se découvre notre être intérieur, pour que resplendisse notre être de fils, pour que s'opère la purification du Carême, les épreuves ou les privations ne suffisent pas. Il faut cette communication avec Dieu ! C'est elle qui nous façonne jour après jour et nous rend plus authentique, c'est elle qui nous fait rayonner comme Moïse dont le visage resplendissait après ses entretiens avec Dieu (Ex 34,30). Nous voici donc relancés dans le Carême non pas comme dans un exercice ascétique sans autre but que le renforcement de notre volonté mais comme un accompagnement de Jésus dans son chemin vers Pâques; sur ce chemin, en nous dépouillant de ce qui nous encombre, nous l'écouterons. Que par cette écoute, le Seigneur pousse ses racines en nous et fasse resplendir notre filiation. Amen !